

INSTITUT

8135

DE FRANCE



ACADEMIE DES



BEAUX-ARTS

Bien chéri ami,

Enfin, me voici réinstallé dans Paris, le 1^{er} 8^{bre} 1908
 mon chag moi, enroué un peu par la
 fièvre et la toux. mais je suis si tendrement soigné que
 je me sens plein d'ardeur au travail. Furieux seulement,
 de ces semaines si mal terminées.

Madeleine et les tiens vont bien. as-tu les six de vins très
 quelles tendresses elles nous envoient?

Je suis heureux d'avoir beaucoup de besogne, car
 j'aime mieux de robes le plus d'instants possible à la
 méditation. Elle n'est pas gain la méditation; quel
 ça chis! Quelle honte! Quelle débandade. tout f... le camp
 à la fois. Si peu optimiste que si peut être, j'espère
 tout de même que l'insistance de Caballero m'arranger
 tout bien que mal. Et puis après? nous sommes décidément
 impuissants de coïncidence. Et puis, nous ce qui me divale, — c'est
 cette idée: Est-ce que les idées de l'été n'ont pas été
nous ont pas trompés...? de ne voudrions pourtant pas
mourir dans la peau d'un réactionnaire.

Enfin, moi. Donnez-moi de vos nouvelles, des
 nouvelles des amis.

Je vous en lui tous les articles du bon Lefranc
 des Jours. Don j'en suis sûr de meubler un volume
 cette admirable figure! Je n'ai jamais eu l'occasion
 de parler de Maurice de Guerin avec lui. nous aurions
 communément d'avance l'admiration de cette âme
 si haute, si simple et si pure. N'ai-je pas écrit la
 bougie liturgique, ou au bergelique, dans le sens
 grec du mot, messager, interprète entre l'homme et
 le mystère de la nature. Guerin est un génie. Notre

ami Lafont comme une bonne action en ramenant du gloire en lumière. Le vrai salut Le Centre. Cela ne repose du prolétariat, et des syndicats et des sociétés infâmes dont si suis sûr jusqu'à la nausée.

Vendredi m'avait ravi. J'ai respiré, comme dans une oasis j'oublie. Je n'ai plus que les choses mortes. Le présent m'ennuie.

Enfant à l'avant, si il doit être ce que certains prophètes nous annoncent, je le vomis d'avance. Je ne rejoins à l'idée de ne point le voir!.....

Je vous vois devant ma fenêtre ouverte sur un des plus beaux paysages qui il y ait au monde. La façade du Louvre est en de fluide. Je pense à tout ce que ce coin de Paris a subi. Je me mets à gémir et de gloire. Le passé me grêde. Je ne vis plus que de souvenirs.

Par gai, n'est-ce pas? Et comment ferions-nous pour être gai? ma génération aura évolué de la douleur à la honte. nous avons pris conscience de nous-mêmes en 1870. Et maintenant?.....

Et dire que j'ai tant aimé un homme très, très, très, un de ceux que la vie a gâtés! Que d'orgueilleuses heures ceux qui à l'anglaise j'ai tant aimé des choses personnelles. J'ai beaucoup réfléchi, tout le mois de septembre à la venue agouissante du 18. Siècle, à ces gens rapus, gorgés, qui croyaient joyeusement dans un carnaval ignominieux, et au spectacle que nous finirions ainsi. Des barbares vont venir nous dégriser.....

Vraiment, tendrement, profondément à vous

Wroujov